



GABRIEL DUPONT

Les heures dolentes
La maison dans les dunes

STÉPHANE LEMELIN PIANO

ACD2 2544

2 CD

ATMA Classique



GABRIEL DUPONT

1878-1914

CD1 Les heures dolentes

- | | |
|--|--------|
| 1 • Épigraphe | [1:57] |
| 2 • Le soir tombe dans la chambre | [4:18] |
| 3 • Du soleil au jardin | [2:41] |
| 4 • Chanson de la pluie | [2:47] |
| 5 • Après-midi de dimanche | [3:16] |
| 6 • Le médecin | [1:43] |
| 7 • Une amie est venue avec des fleurs | [2:10] |
| 8 • La chanson du vent | [4:14] |
| 9 • Au coin du feu | [2:47] |
| 10 • Coquetteries | [4:36] |
| 11 • La mort rôde | [6:04] |
| 12 • Des enfants jouent au jardin | [5:28] |
| 13 • Nuit blanche. Hallucinations | [7:35] |
| 14 • Calme | [3:40] |

CD2 La maison dans les dunes

- | | |
|---|--------|
| 1 • Par un clair matin | [3:06] |
| 2 • Voiles sur l'eau | [4:07] |
| 3 • La maison du souvenir | [2:22] |
| 4 • Mon frère le vent et ma sœur la pluie | [3:34] |
| 5 • Mélancolie du bonheur | [4:18] |
| 6 • Le soleil se joue dans les vagues | [4:48] |
| 7 • Le soir dans les pins | [4:47] |
| 8 • Le bruissement de la mer, la nuit | [4:06] |
| 9 • Clair d'étoiles | [2:56] |
| 10 • Houles | [7:14] |

STÉPHANE LEMELIN

PIANO

GABRIEL DUPONT

Les heures dolentes La maison dans les dunes

Gabriel Dupont est né à Caen le 1^{er} mars 1878. Son père, Achille, lui-même organiste et compositeur, a été son premier professeur de musique. Delphine, sa mère dévouée, a pris soin de lui toute sa vie, veillant sur lui lors des nombreuses rechutes de la maladie dont il souffrira tout au cours de sa vie adulte, jusqu'à sa mort au Vésinet, le 1^{er} août 1914, au seuil de la Grande Guerre.

Dupont a entamé ses études au Conservatoire de Paris en tant qu'auditeur libre, assistant aux cours de composition de Massenet. À l'automne 1895, il a été admis dans la classe de Charles-Marie Widor, dont la relation paternelle avec Dupont s'est manifestée dans l'estime qu'il avait pour les réalisations de son protégé.

Son talent de compositeur a tôt fait d'être reconnu, lors du Prix de Rome en 1901, où il remporta le deuxième prix devant son camarade de classe Maurice Ravel et derrière André Caplet. Peu après, Dupont a récolté le premier prix d'un concours organisé par la maison d'édition Sonzogno de Milan. Les concurrents devaient y soumettre un opéra dans le style de *Cavalleria rusticana* (avec lequel Mascagni avait gagné le même concours en 1889). Trois des 143 soumissions ont été choisies pour une exécution devant un public qui devait choisir le meilleur opéra. *La Cabrera* de Dupont a remporté un succès sans pareil, et le public lui décerna le premier prix.

Cependant, la maladie devait empêcher le jeune Dupont de savourer cette réussite publique. En effet, tout juste après avoir soumis sa partition au jury, le jeune homme, jusqu'alors robuste et plein d'énergie, a été frappé par la tuberculose. Bien qu'il ait survécu aux premiers ravages de la maladie, Dupont n'a jamais recouvré toutes ses forces et devait connaître par la suite de nombreuses rechutes et, ultimement, en succomber.

Les succès de Dupont reposent en grande partie sur ses œuvres lyriques, comme en atteste son succès à Milan. Son opéra *La Glu*, d'après un roman de Jean Richepin, avait été largement pressenti comme la nouvelle *Carmen*, bien que son intrigue osée l'ait empêché de s'imposer sur les scènes parisiennes conservatrices. L'héroïne libertine se

voit accolé le surnom la Glu car, malgré son apparence quelconque, elle réussit à prendre les hommes dans ses rets. Dans la scène finale de l'opéra, la mère d'une des conquêtes potentielles de la Glu l'assassine à la hache pour l'empêcher de mettre la main sur son fils. La dernière œuvre de Dupont, l'opéra *Antar*, n'a connu de succès qu'après la mort du compositeur, la création ayant dû être reportée en raison de la Première Guerre.

Dupont a aussi été acclamé pour ses deux recueils pour le piano, *Les heures dolentes* et *La maison dans les dunes*. Ces pièces pour piano, ainsi que plusieurs mélodies, des œuvres pour orgue, pour chœur et pour divers ensembles de musique de chambre (dont le très passionné *Poème* pour piano et quatuor à cordes) composent la part la plus importante de son œuvre non lyrique.

● Les heures dolentes

Les heures dolentes ont été commencées en 1903 à Hyères et terminées en 1905 au Vésinet, deux villes d'eau bien connues en France pour leurs cures thermales. Lors de la composition de ce recueil pour le piano, Dupont souffrait de sa première attaque de tuberculose. À l'époque, il était courant pour les médecins d'envoyer leurs patients se refaire une santé dans les stations thermales. *Les heures dolentes* ont été composées pendant sa convalescence. Ce recueil raconte essentiellement sa maladie et son rétablissement.

Malgré qu'il soit un compositeur bien établi, comme en témoignent son Prix de Rome et son prix Sonzogno, Dupont laisse transparaître dans *Les heures dolentes* l'influence de ses maîtres du Conservatoire. Sa musique incarne une sorte de pudeur typiquement française, toute en retenue et en modestie. Ce sage romantisme est une caractéristique familière de la musique de Fauré, mais se retrouve également chez le professeur de Dupont, Widor, et chez les associés du Conservatoire Massenet et Franck.

Dedicacées à Engelbert Humperdinck, l'un des membres du jury au concours Sonzogno, *Les heures dolentes* se présentent stylistiquement et formellement comme une suite de pièces caractéristiques, telle que développée par Schumann. Il est d'ailleurs tentant d'établir des parallèles entre Dupont et Schumann, non seulement en ce qui concerne la pièce caractéristique, mais aussi parce que la musique de Schumann est souvent mise en perspective à la lumière de sa maladie. La maladie presque tangible dans la musique de Schumann est tout aussi apparente dans l'expressivité simple et les titres allusifs des *Heures dolentes*.

Il est également tentant d'établir des parallèles avec la musique de Debussy. En effet, non seulement Dupont et Debussy choisissent des titres semblables, mais ils utilisent un vocabulaire apparenté : par exemple, des arpèges au piano suggèrent le fracas des vagues, alors que des accords roulés dépeignent le flamboiement du soleil. De plus, les compositeurs utilisent tous deux la comptine *Nous n'irons plus au bois* pour décrire jeux et chants d'enfants au jardin. Elle apparaît dans *Jardin sous la pluie* de Debussy, tiré de ses *Estampes* complétées en 1903, aussi bien que dans *Des enfants jouent dans le jardin* de Dupont, écrite à peu près au même moment. Bien qu'il n'y ait aucune raison de supposer que Dupont aurait été influencé par le choix de Debussy, on peut y voir une certaine solidarité dans la mesure où chacun a fait appel à cette comptine vers la même époque. On peut aussi les rapprocher par le fait que nombre de leurs pairs les ont classés parmi les impressionnistes (Debussy, notoirement, détestait cette appellation). Comme chez Debussy, la musique et les titres descriptifs de Dupont évoquent bien des « impressions » quant au caractère, à l'émotion et à la vision que propose l'œuvre. Chaque compositeur ayant bien sûr son propre style et sa propre trajectoire, il est quand même intéressant de constater leurs ressemblances et de reconnaître le grand respect qu'ils se témoignaient mutuellement.

Dupont met en exergue de ses *Heures dolentes* cet extrait d'un poème d'Henri Régner :

...la voix mélancolique et basse
De quelqu'un qui n'est plus là-bas mais se souvient
Du pays monstrueux et morne d'où il vient.

Cette citation prépare l'auditeur à un voyage qui le fera visiter les « stations » de la maladie de Dupont, en égrenant les heures dolentes à son chevet pour ressortir transformé à issu de l'épreuve. Sur le chemin, l'on partage certains des moments plus tranquilles de sa convalescence, à l'écoute des cloches d'église dans *Après-midi de dimanche*, lové près d'un feu, ou encore goûtant la visite d'une amie apportant des fleurs. L'on vit aussi l'expérience des macabres ravages de la maladie. La Faucheuse se fait menaçante dans *La mort rôde*, et au cours des hallucinations vertigineuses de *Nuit blanche*, les cloches d'églises réapparaissent, présageant cette fois le glas funèbre. On ressent enfin, dans *Calme*, un bienheureux répit alors que Dupont clôt l'œuvre en fermant peut-être aussi la porte sur une période éprouvante de sa vie. Malheureusement, malgré une rémission temporaire, Dupont ne recouvrera jamais parfaitement la santé.

● La maison dans les dunes

Dupont a composé son second recueil pour le piano, *La maison dans les dunes* (1907-1908) à Cap-Ferret, une petite île près d'Arcachon, un asile pour tuberculeux. Le compositeur se porte alors beaucoup mieux qu'à l'époque des *Heures dolentes*, et plutôt que d'offrir comme avant une perspective depuis son lit de malade, il peint cette fois-ci un nouveau paysage, montrant comme la vie peut être aussi riche, vibrante et vaste que les grands espaces. En comparant *La maison dans les dunes* aux *Heures dolentes*, on se rend compte non seulement du regain de Dupont et de son goût renouvelé pour la vie, mais aussi, dans sa musique, d'un plus grand équilibre de forme et de structure et d'un langage plus raffiné et moins explicitement émotif, quoique toujours émouvant.

La maison dans les dunes dépeint en musique la mer telle que vue depuis la rive. L'épigraphe à la tête du recueil est de Nietzsche : *Seul avec le ciel clair et avec la mer libre*. Dupont y recrée les multiples visages de la mer : rage, murmure et ballet des flots, en même temps que ses divers sujets : voiles, vent, pluie, soleil et ciel étoilé. Dans ce qui s'est avéré son dernier recueil pour piano (dédié au pianiste Maurice Dumesnil, grand défenseur de la musique de Dupont, qui créa cette œuvre et plusieurs autres), Dupont utilise un matériau thématique récurrent, rappelant peut-être ainsi les cycles répétitifs de la mer. Le motif de quinte ascendante qui ouvre *Dans les dunes, par un clair matin* revient avec une belle simplicité dans *Mélancolie du bonheur (Dimanche de Pâques, au large...)* sous la forme d'un choral de Pâques. Dans la dernière pièce, *Houles*, les vagues déferlantes font échouer et tourner le choral de Pâques jusqu'à l'inverser, pour enfin le reprendre paisiblement sous sa forme première. *La maison dans les dunes* dépeint la grande diversité de la mer — sa majesté et son caractère inélectable, certes, mais surtout sa constance : même quand nous partons, elle demeure.

VALERIE DUECK

TRADUCTION : JACQUES-ANDRÉ HOULE

Sources :

DUMESNIL, MAURICE. *Gabriel Dupont: Musician of Normandy (1878-1914)*.

The Musical Quarterly 30, n° 4 (1944) : pages 441-447.

SIMON, PHILIPPE. *Gabriel Dupont (1878-1914): Musicien Oublié*.

Carré Musique, Anglet : Atlantica-Séguier, 2001.

GABRIEL DUPONT

Les heures dolentes La maison dans les dunes

Gabriel Dupont was born in Caen, France on March 1, 1878. His father Achille, an organist and composer himself, was his first music teacher. Delphine, his devoted mother, took care of him throughout his life, nursing him through the many spells of illness that would plague his adult life, until his death in Le Vésinet on August 1, 1914, at the cusp of the Great War.

Dupont began his studies at the Conservatoire in Paris as an auditor, sitting in on the composition classes of Massenet. In the fall of 1895, he was admitted as a student of Charles-Marie Widor, whose paternal relationship with Dupont was evident in the great pride he held for his protégé's accomplishments.

Gabriel Dupont's talents as a composer were rewarded early on at the Prix de Rome, where he won second prize in 1901, placing ahead of his classmate, Maurice Ravel, and behind André Caplet. Shortly thereafter, Dupont won first prize in a competition organised by the Sonzogno publishing firm in Milan. In the Sonzogno competition, contestants submitted an opera score similar in style to *Cavalleria Rusticana* (with which Mascagni had won the same competition in 1889). Three of the 143 submissions were selected for public performance, with the audience determining the best of them. Dupont's *La Cabrera* was an unrivalled success, and the audience enthusiastically declared him the first prize winner.

However, illness prevented the young Dupont from experiencing first-hand the public's approval. After submitting his score for adjudication the formerly robust and energetic young man was struck ill by tuberculosis. Although he survived the initial ravages of the illness, Dupont was never as strong again, and was subject to repeat bouts of the disease, which eventually claimed his life.

Dupont's success as a composer lay largely in his operatic works, as was acknowledged by his success in Milan. His *La Glu*, based on the novel by Jean Richepin, was touted world-wide as the next *Carmen*, although its provocative storyline prevented it from

becoming a staple of Paris's conservative music scene: the opera's promiscuous heroine earns the nickname "La Glu" (glue or birdlime) because, despite her homely appearance, she is able to ensnare men. In the final scene of the opera, the mother of one of La Glu's potential conquests murders her with an axe to prevent her from capturing her son. Dupont's final composition, *Antar*, also an opera, achieved its success posthumously, as its prospective debut was interrupted by World War I.

Dupont was also acclaimed for his two sets of piano pieces, *Les Heures dolentes* and *La maison dans les dunes*. These pieces, a selection of *Melodies*, and works for organ, choir and various chamber ensembles (including the passionate *Poème* for piano and string quartet) make up the bulk of his non-operatic oeuvre.

● Les heures dolentes

Les heures dolentes was composed in Hyères in 1903 and finished in Le Vésinet in 1905, areas of France well known for their healing spas. While composing this set of pieces for piano, Dupont was suffering from his first onslaught of tuberculosis. At the time, it was common for doctors to send their patients to spa towns for climatic treatment. *Les heures dolentes* was composed during Dupont's convalescence and is essentially programmatic of his illness and recovery.

An established composer, as evidenced by the Prix de Rome and the Sonzogno prize, Dupont nevertheless displays the influences of his mentors and elders from the Conservatoire in this cycle. His music epitomizes the typical French *pudeur*, as it portrays a distinctive "discretion", or "modesty". This demure romanticism is a familiar characteristic of the music of Fauré, although the compositional influences of Dupont's teacher Widor and the Conservatoire's associates Massenet and Franck also come to mind.

Dedicated to Engelbert Humperdinck, one of the jurors at the Sonzogno competition, the style and form of the pieces is that of the traditional character piece as developed by Schumann. Indeed, it is tempting to draw parallels between Dupont and Schumann, not only in terms of the character piece, but also because we view Schumann's work in the light of his illness. The sickness that is so often virtually tangible in Schumann's music is just as apparent in the simple expressivity and suggestive titles in *Les Heures dolentes*.

It is also tempting to draw parallels with the music of Debussy. Indeed, not only do both Dupont and Debussy use similar titles, they also use similar compositional tools: for example, pianistic arpeggios suggest crashing waves, while rolled chords depict the glistening sunlight. In fact, both composers even employ the same French folk tune, *Nous n'irons plus au bois*, to depict children playing and singing in the garden. It appears in Debussy's *Jardin sous la pluie* from *Estampes*, finished in 1903, as well as in Dupont's *Des enfants jouent dans le jardin*, written around the same time. Although there is no reason to suggest that Dupont was influenced by Debussy's choice, a certain solidarity is evident insofar as both incorporated this folk tune contemporaneously. Another similarity between the two composers is that both were lumped into the category of *Impressionists* by many of their peers (Debussy famously abhorring the term). As with Debussy, Dupont's music and descriptive titles together evoke "impressions" regarding mood, emotion and vision. While each composer had his own style and path, it is interesting nonetheless to compare their similarities and acknowledge the great respect they had for one another.

Dupont begins *Les heures dolentes* with the inscription from a poem by Henri de Régnier:

...la voix mélancolique et basse
De quelqu'un qui n'est plus là-bas mais se souvient
Du pays monstrueux et morne d'où il vient.

This quotation prepares the listener to embark on a journey, visiting the stations of Dupont's illness and passing the ailing hours alongside him, emerging transformed on the other side. Along the way, we experience some of the more tranquil moments of his convalescence, listening to the church bells ringing in *Après-midi de dimanche*, curling up by the fireside, and appreciating a visit from a friend who brings flowers. We also experience the macabre depredation of his illness. Frightening Death lurks around the corner in *La mort rôde*, and in the course of the spiralling hallucinations depicted in *Nuit blanche* (Sleepless Night), the church bells return, perhaps this time as a death knell. Finally, we hear the refreshing clarity in *Calme*, as Dupont closes the work, perhaps also shutting the door on a difficult period of his life. Unfortunately, despite a temporary recovery, Dupont's health was never fully restored.

● La maison dans les dunes

Dupont composed his second piano suite, *La maison dans les dunes* (1907-09), at Cap Ferret, a small island near Arcachon, a refuge for those afflicted by tuberculosis. At this time, Dupont was in much better health than he had been while writing *Les heures dolentes*, and instead of presenting the listener with scenes of life viewed from the confines of the sickbed, his second piano suite sculpts a new landscape, displaying life that is as rich, vibrant, and all-encompassing as the great outdoors. In comparing *La maison dans les dunes* with *Les heures dolentes*, not only do we sense Dupont's better health and consequential zest for life, we are also aware of a greater overall balance of form and structure and a more refined musical language, less overtly emotional although no less stirring.

La maison dans les dunes depicts musically the sea as seen from the perspective of the shore. The set is prefaced by a quotation from Nietzsche: *Seul avec le ciel clair et avec la mer libre*. In the collection Dupont recreates the sea's many personalities:

its rage, murmurings, and dancing, along with the sea's many subjects: sails, the wind, the rain, the sun, and the night sky. In this, his final set for piano (dedicated to Maurice Dumesnil, the pianist who championed Dupont's music and premiered this work and many others), Dupont uses recurring thematic material, perhaps reflecting the repetitive cycle of the sea itself. The rising fifth motive that opens *Dans les dunes, par un clair matin* comes back in *Mélancolie du bonheur (Dimanche de Pâques, au large...)* with beautiful simplicity in the guise of an Easter Chorale. In the last piece, *Houles*, the crashing waves wash the Easter Chorale ashore, toss it about until it becomes inverted, and then peacefully reprise it in its original form. *La maison dans les dunes* depicts the great diversity of the sea—its majesty and inevitability, but especially its constancy: even when we depart, it remains.

VALERIE DUECK

Sources :

DUMESNIL, MAURICE. *Gabriel Dupont: Musician of Normandy (1878-1914)*.

The Musical Quarterly 30, No. 4 (1944): 441-447.

SIMON, PHILIPPE. *Gabriel Dupont (1878-1914): Musicien Oublié*.

Carré Musique series, Anglet: Atlantica-Séguier, 2001.

● STÉPHANE LEMELIN

Stéphane Lemelin se produit régulièrement à travers le Canada, ainsi qu'aux États-Unis, en Europe et en Asie. Invité assidu des festivals d'été, il a aussi été soliste de la plupart des principaux orchestres canadiens. Son répertoire pianistique vaste et varié s'étend de la période classique au vingtième siècle et va de l'accompagnement de lieder aux grands concertos romantiques. Ses interprétations de Schubert, Schumann, Fauré et Ravel ont suscité des commentaires particulièrement élogieux. Membre du Trio Hochelaga, avec la violoniste Anne Robert et le violoncelliste Paul Marleyn, il est également directeur artistique du Prince Edward County Music Festival, un festival de musique de chambre annuel.

Originaire de Mont-Joli, Stéphane Lemelin est né en 1960. Élève de Sœur Rita-de-la-Croix et d'Yvonne Hubert à l'École Vincent-d'Indy de Montréal, il a travaillé ensuite avec Karl-Ulrich Schnabel à New York, Leon Fleisher au Peabody Conservatory de Baltimore, Boris Berman et Claude Frank à l'Université Yale, où il a obtenu un doctorat en musique. Professeur à l'Université de l'Alberta de 1990 à 2001, M. Lemelin est depuis cette date professeur titulaire à l'Université d'Ottawa, où il est présentement directeur de l'École de musique. Lauréat du concours international Robert Casadesus de Cleveland, il a été lauréat de plusieurs prix nationaux et internationaux, dont des bourses et subventions du Conseil des Arts du Canada, du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada, de la Fondation des Arts de l'Alberta et du gouvernement de l'Autriche.

La discographie de Stéphane Lemelin comprend plus de vingt enregistrements consacrés d'une part à des œuvres de Schubert, Schumann, Fauré, Saint-Saëns, Debussy, Poulenc et Roussel, et d'autre part à des compositeurs français méconnus du début du vingtième siècle.

Stéphane Lemelin performs regularly across Canada, as well as in the United States, Europe and Asia. A frequent guest of major summer festivals, he has appeared as soloist with many of Canada's principal orchestras. A sought-after chamber musician, he has collaborated with artists such as Peter Schreier, Donna Brown, James Campbell, and the Leipzig, Moscow, Muir, Vlach and St. Lawrence String Quartets. A pianist with a broad repertoire ranging from the Classical period to the twentieth century and encompassing a wide spectrum from lieder to the Romantic concerto, his performances of Schubert, Schumann, Fauré and Ravel have garnered enthusiastic praise. He is a member of Trio Hochelaga, with violinist Anne Robert and cellist Paul Marleyn, with whom he tours internationally. He is also the artistic director of the Prince Edward County Music Festival, in Picton, Ontario.

Originally from Mont-Joli, Quebec, Stéphane Lemelin was born in 1960. He was a student of Yvonne Hubert at Montreal's Ecole Vincent D'Indy, of Karl-Ulrich Schnabel in New York, Leon Fleisher at the Peabody Conservatory in Baltimore, and of Boris Berman and Claude Frank at Yale University, where he received the Doctor of Musical Arts degree. On the faculty of the University of Alberta from 1990 to 2001, he is now Professor of Music at the University of Ottawa, where he is the Director of the School of Music. A laureate of the Robert Casadesus International Competition, he has received several national and international awards, including grants from the Canada Council, the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada, the Alberta Foundation for the Arts, and the government of Austria.

Stéphane Lemelin's discography includes more than twenty recordings and features works by Schubert, Schumann, Fauré, Saint-Saëns, Debussy, Poulenc and Roussel as well as music by little known French composers of the early 20th century.

La collection « Musique française : Découvertes 1890-1939 » chez ATMA



GEORGES MIGOT

- LE ZODIAQUE
- Stéphane Lemelin PIANO

ROPARTZ • RHENÉ-BATON

- TRIOS AVEC PIANO
- Trio Hochelaga

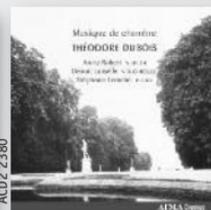
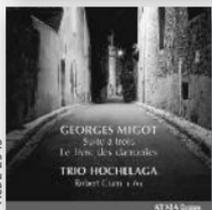
GEORGES MIGOT

- TRIOS AVEC PIANO
- Trio Hochelaga



THÉODORE DUBOIS

- TRIOS AVEC PIANO
 - QUATUOR ET QUINTETTE AVEC PIANO
 - MUSIQUE DE CHAMBRE
- Trio Hochelaga



Nous remercions le gouvernement du Canada pour le soutien financier qu'il nous a accordé par l'entremise du ministère du Patrimoine canadien (Fonds de la musique du Canada).

We acknowledge the financial support of the Government of Canada through the Canada Music Fund for this project.

La série « Musique française : Découvertes 1890-1939 », dirigée par le pianiste Stéphane Lemelin, présente des œuvres rares au disque et met en lumière tout un pan du paysage musical français du tournant du siècle. Ces enregistrements ont été rendus possibles grâce au Fonds du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

Directed by pianist Stéphane Lemelin, the series Musique française : Découvertes 1890-1939 presents rarely recorded French music and sheds light on areas of the musical landscape of France during a pivotal era. These recordings were made possible thanks to funding from the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada.

Réalisation et montage / *Produced and Edited by: Johanne Goyette*

Enregistrement / *Recorded by: Anne-Marie Sylvestre*

Salle François-Bernier, Domaine Forget, Saint-Irénée (Québec), Canada

Décembre 2007 / December 2007

Graphisme / *Graphic design: Diane Lagacé*

Responsable du livret / *Booklet Editor: Michel Ferland*

Photo de couverture / *Cover photo: © Getty Images*